

LE GRAND VAINCU

[Suite de la 1ère page.]

de lui jeter la boue du chemin en passant près de lui, comme il se serait élané à la tête du cheval qui les emportait à travers la lande déserte! Comme il aurait placé entre eux et le but infâme qu'ils poursuivaient sa robuste poitrine d'honnête homme!

Mais la voiture filant au galop ne fut bientôt plus qu'une tache que la nuit effaça.

David Kerulaz marchait vigoureusement, sifflant un air entre ses dents. Il ne pensait qu'à Marthe, sa chère Marthe qu'il allait revoir.

En lui apportant sa grâce, quelques instants auparavant, Jean d'Arramonde lui avait dit que la courageuse jeune fille avait pu arriver à temps au poste de l'Anse du Fonion et prévenir Gaston de Saint-Pieux de l'attaque des Anglais. Mais il n'avait pas voulu gâter la joie du brave Chasseur de bisons en lui apprenant que la pauvre Marthe avait été blessée dans l'accomplissement de sa mission.

Il était environ dix heures du soir lorsque David Kerulaz frappa du bout de son bâton, la porte arrondie qui donnait accès dans l'intérieur de la ferme.

Il remarqua avec surprise qu'un mince flet de lumière passait entre les ais disjointes de cette porte; cela l'étonna. Marthe et son père n'avaient pas l'habitude de veiller si tard.

Mais sa surprise fut à son comble lorsque, la porte s'étant ouverte, il vit devant lui la haute stature, les traits graves et la grande barbe blanche du père André, le missionnaire.

—Vous ici, mon père!... comment ça va-t-il.

—David!... Ah! mon cher enfant, entrez vite! dit le père André en s'effaçant pour le laisser passer. Béni soit Dieu qui vous a rendu la liberté!... Oh! comme votre pauvre Marthe va être heureuse!

—Elle repose, sans doute?

—Oui. Chut!... parlez bas... Ah! mon cher enfant, vous ne savez donc pas?

—Qu'est-il donc arrivé, père André? Vous m'effrayez! dit David.

Un léger bruit qu'il entendit derrière lui le fit retourner.

Une petite porte basse venait de s'ouvrir, et, sur le seuil de cette porte, Marthe apparaissait dans ses longs vêtements blancs, mais si pâle, si chancelante, que David demeura immobile, se demandant, plein d'angoisse, si c'était bien la jeune fille ou son fantôme qui lui apparaissait ainsi.

—Marthe! imprudente enfant! s'écria le missionnaire.

Il s'élança vers elle et arriva à temps pour la soutenir sur son bras robuste.

La pauvre fille défaillait.

—Marthe! Marthe! Mais que lui est-il donc arrivé, mon Dieu! s'écria David en courant vers elle.

—Ah! mon David, fit la jeune fille pâle et languissante, en tendant la main à son fiancé, je n'espère plus vous revoir!

David la fit asseoir près du feu, dans un grand fauteuil de chêne. Il jeta sur ses épaules son épais manteau et l'y enveloppa avec des soins de mère. Puis il vint s'asseoir près d'elle sur un siège bas. Il prit ses mains glacées et attacha un regard anxieux sur ses traits pâlis, sur ses beaux yeux bleus que la fièvre et la douleur avaient entourés d'un cercle de bistre.

Pendant ce temps, le père André prenait un vase plein d'eau, y jetait une poignée de simples et venait faire chauffer

ce mélange sur le feu pétillant de l'âtre.

—Je vous ai entendu, David, je suis venue... Oh! je sens que je suis sauvée maintenant!...

Et en disant ces mots la jeune fille fixa son regard profond sur le visage inquiet du chasseur.

Tout en surveillant le bien-faisant cordial qu'il venait de préparer, le père André accroupi devant le feu, racontait en peu de mots à David Kerulaz comment la pauvre Marthe avait été blessée d'une balle au cou en courant vers le poste français.

—Rassurez-vous, dit-il de sa voix grave et douce... elle est hors de danger maintenant. Dans quelques jours, lorsque notre cher pays sera sauvé comme elle, pour pourrez rappeler à M. de Montcalm sa promesse, et la conduire à l'autel où j'implorerai pour vous les plus abondantes bénédictions de Dieu.

Marthe! ma pauvre Marthe, vous étiez blessée, la fièvre, la douleur vous dévorait, et je n'étais pas près de vous!... Ah! la conduite à l'autel où j'implorerai pour vous les plus abondantes bénédictions de Dieu.

—Mon cher enfant, pouvez-vous bien songer à vous venger en un pareil moment? dit le père André. Ce ne sont pas des paroles de colère, mais des paroles de reconnaissance envers Dieu, qui devraient sortir de vos lèvres.

—Vous avez raison, mon père, dit David avec un soupir. Mais que voulez-vous? j'ai souvent, dans ma vie de chasseur, tué des animaux moins nuisibles que ce vieux coquin charré d'or volé! Tant que Variu n'aura pas été puni comme il le mérite, il me semble qu'il me sera impossible de tirer un léopard ou une panthère sans avoir envie de leur adresser des excuses.

Le père André sourit. Il se pencha vers le feu, y prit la portion brûlante et la tendit à Marthe qui la but lentement, sans quitter des yeux son fiancé assis à ses pieds.

Oh! comme ils étaient éloquents, ces regards, et comme ils disaient bien ce que la faiblesse de la pauvre enfant l'empêchait d'exprimer!

Le père André, un peu à l'écart, baissait sa tête vénérable et semblait suivre avec une attention toute particulière les gros grains du chapelet qui se déroulaient sous ses doigts.

Enfin David se leva.

Marthe, dit-il, vous êtes encore bien faible, bien souffrante... il faut aller vous reposer.

La jeune fille obéit avec un doux sourire.

Elle s'enveloppa plus étroitement dans le manteau de David qu'elle voulait garder, par un caprice de malade, disant qu'elle y dormirait un peu. Appuyée sur le bras robuste de son fiancé, elle reprit le chemin de sa chambre. Le père André lui envoya sa bénédiction, la porte se referma et la blanche apparition disparut.

—Ah! que les Anglais soient vaincus, chassés d'ici, que M. de Montcalm soit maréchal de France, que Varin soit pendu... et je serai le plus heureux des hommes!!! s'écria David Kerulaz qui vint s'asseoir auprès du père André, en gardant toujours son regard fixé sur la petite porte au seuil de laquelle il avait vu disparaître Marthe.

—Mon brave enfant, répliqua le père André, puisse Dieu entendre vos souhaits... quoique cependant le dernier ne soit peut-être pas celui d'un bon Canadien, d'un honnête chasseur qui a toujours eu horreur des reptiles et autres bêtes immondes!.....

**J'aime le
PIN ROUGE**
du SUD du DR HARVEY
Il m'a sauvé la vie.
25c. LA BOUTEILLE.
CIE DE MEDICINE HARVEY, MRS,
Montréal.

Les deux hommes veillèrent toute la nuit.

David faisait part au vieux missionnaire de ses projets. Le père Dervieux était âgé, il négligeait un peu sa ferme. De son côté, il ne serait pas fâché lui-même de renoncer aux grandes courses dans les prairies, aux nuits passées à l'affût des bisons ou sur les bords glacés des lacs habités par les castors. La terre du Canada était fertile et bénie de Dieu. Que manquait-il pour lui faire rendre des trésors? Des bras capables de la travailler.

Eh bien! dès que la guerre serait terminée, — et cela ne pouvait être long, car les Anglais allaient être bientôt pris et perdus dans les glaces, — donc, dès que la guerre serait finie, il se marierait et s'établirait à la ferme de Sillery. Il s'était entendu avec une vingtaine de ses compagnons de chasse qui, comme lui, étaient fatigués de la vie aventureuse et solitaire des trappeurs. Il était convenu qu'ils vendraient leurs trappes, leurs fusils, et qu'avec le produit de cette vente et le fruit de leurs économies ils achèteraient autour de Sillery quelques arpents de terre.

Ainsi s'élevait peu à peu une colonie dont David serait le chef; cette colonie grandirait, deviendrait un grand village. Fécondées par le travail, ces terres généreuses et presque vierges encore produiraient de riches moissons. Tout le monde, au Canada, voudrait les imiter. On défricherait les prairies immenses arrosées par le Saint-Laurent; on percerait des routes dans les grands bois solitaires. Des chantiers de construction s'élèveraient de tous côtés pour tirer parti des richesses incalculables contenues dans ces vieilles forêts.

Grâce aux bienfaits d'une longue paix, la Nouvelle-France deviendrait une terre promise, car tout y poussait dru et serré comme dans le paradis terrestre.

Et tandis que David Kerulaz, la tête inclinée sur sa robuste main, le regard perdu parmi les braises mourantes du foyer, prenait le vieux missionnaire pour confident de ses grands projets, de ses espoirs généreux, des rêves d'avenir qu'il faisait pour sa chère Marthe et pour son cher pays, à quelques centaines de pas de la ferme, au milieu des grandes landes désertes, se dressait une sombre et terrible apparition.....

(à continuer)

**MRS. GEO. SMALL,
MT. FOREST, ONT.,**
Considers Laxa-Liver Pills the best remedy for Biliousness.

One after another is coming forward and speaking a word in favor of the new family medicine—Laxa-Liver Pills. Mrs. Geo. Small, Mt. Forest, Ontario, after giving these pills a thorough trial, thus expresses herself:—"Laxa-Liver Pills are the best remedy I ever took for biliousness; and as a general family cathartic, they are far superior to anything in the market for that purpose." Laxa-Liver Pills are mild in action, harmless in effect, and do not weaken the system. They act promptly on the Liver, tone up the digestive organs, remove unhealthy accumulations and cut short the progress of disease. Price 25c.

Dr. Wood's cures the severest coughs and colds of **Norway Pine** young or old quicker than any other remedy. Price 25c. **Syrup.**

FARMERS

Call and see my samples of WHEAT, Imported, 'all varieties'. Also some Island grown. All seeds fresh and pure.

- 2 Cars Barbed Wire.
- 1 " Hay Wire.

- 1000 Barrels Flour, best brands.
- 200 Bags Kiln Dried Corn Meal,
- 1 Car of Feed,
- 3 Cars of Seed Wheat,
- 1 Car Timothy and Clover and other seeds,
- 1 Car Rolled Oats, 1 Car hand-picked Beans,
- 100 Puns. Porto Rico and Bardadoes Molasses,
- 2000 Bags Liverpool Salt,
- 600 Bags Fishery Salt.

Lobster Fishermen's Supplies of all kinds.

DUE NEXT WEEK—CARS MANILA ROPE

ROBT. T. HOLMAN

Summerside, March 16th 1899

SAVE MONEY FREE! FREE!
Send for our new 1899 Catalogue, illustrated in colors, containing full descriptions of all our Pianos and Organs. **REMEMBER** we are the only firm of actual manufacturers selling exclusively to the general public direct, at factory cost—the Dealers or Middlemen's profits added. **SPECIAL OFFERS NOW READY.**
CASH OR ON EASY PAYMENTS
To suit your circumstances. Pianos and Organs shipped on thirty days' trial in your own home under our special warrant for twenty-five years. No money required in advance. Safe delivery to purchaser guaranteed.
TERMS: No Satisfaction, No Pay. **SEND** for particulars of our popular Co-Partnership Plan by which any one can easily obtain a CORNISH Piano or Organ for nothing. Full explanation with every catalogue.
Established nearly 50 Years.
WASHINGTON, N. J.
Manufacturers of American Pianos and Organs.

SYSTEM OUT OF WHACK?

Got "that tired Feeling?"
Your system is run down, you are out of sorts, and you need so nothing to

TONE UP
Your system Your needn't consult a doctor. Come to us and we will supply you with a Sarsaparilla or other tonic that will fix you up till you feel like new and can enjoy some of our fine cigars. It will cost you nothing for a prescription, and only a nominal amount for a first class tonic for

Our prices are right.
CHARLES DALTON
Tignish



Often in the morning there comes a feeling of weariness, indescribable; not exactly ill, nor fit to work, but too near well to remain idle. A Ripans Tabule taken at night, before retiring, or just after dinner, has been known to drive away that weariness for months.



A fine assortment of **SILVER GOODS WATCHES CHAINS AND RINGS**

New open for inspection. Rings made up with your own gold if desired.
E. W. TAYLOR
Camera Block
CHARLOTTETOWN

Wanted
A competent, careful cook for Lobster Factory. Apply at Bell's factory, Waterford.

Nous avons Besoin
au ler mai prochain de deux jeunes filles et un jeune homme sachant lire le Français et l'Anglais, comme apprentis, au bureau de l'IMPARTIAL.
Une bonne chance pour ceux qui veulent apprendre un métier.
S'adresser de suite à
L'IMPARTIAL